

De l'expérience du terrain aux théories ethno-linguistiques



Eric Dicharry*

Cet article présente et décrit l'inconfort du terrain ayant trait au rite carnavalesque en s'appuyant sur des recherches menées en Soule. Cette étude permet de penser les relations qu'entretiennent recherches théâtrales et histoire des sciences sociales en analysant les liens existants entre la pastorale et les études qui la choisissent comme objet.

Mots Clé : Terrain. Pays Basque. Théâtre. Anthropologie. Ethno-linguistique. Recherche.

Artikuluak inauterrien erritoak aztertzeo dauden zailtasunak aurkezten eta deskribatzen ditu, Zuberoan egindako ikerlanetan oinarrituta. Lan horrek antzerki-ikertzaileen eta gizarte-zientzien historiaren arteko harremanak imajinatzeo aukera ematen du, pastoralaren eta horren gainean egindako azterlanen artean dauden loturak aztertzen baititu.

Giltza-Hitzak: Eremua. Euskal Herria. Antzerkia. Antropología. Etnolinguistika. Ikerketa.

Este artículo presenta y describe la incomodidad del terreno en relación con el rito carnavalesco apoyándose en investigaciones llevadas en Zuberoa. Este estudio nos permite reflexionar sobre las relaciones que mantienen las investigaciones teatrales y la historia de las ciencias sociales cuando analizan las relaciones existentes entre la pastoral y los estudios que la escogen como objeto.

Palabras Clave: Terreno. País Vasco. Teatro. Antropología. Etno-lingüístico. Investigación.

* Eusko Ikaskuntza. 51, quai Jauréguiberry. F-64100 Bayonne / Baiona. EricDicharry@gmail.com.

1. DE L'INCONFORT DU TERRAIN A L'EXPERIMENTATION DE L'ALTERITE

Le terrain a toujours été valorisé dans les milieux de la recherche. C'est là que, germent les faits. Le terme de "terrain" possède généralement des connotations positives dans la production ethnologique, et permettrait d'atteindre la vie sociale dans sa vérité, la culture dans son épaisseur. Mais faire du terrain, c'est y séjourner, mais c'est aussi le faire, le fabriquer ; c'est créer un territoire à sa propre investigation, un objet. La pratique du terrain est fondamentale car elle propose au chercheur une relation directe avec la population qu'il décide d'étudier. C'est dans cette mise en relation que le chercheur puise la force de continuer les recherches. Sans mon contact avec les habitants du village de Barcus qui m'ont hébergé, accueilli, nourri, logé, conseillé, adopté comme l'un des leurs, je n'aurais sans doute jamais été au bout de mes études. C'est cette chaleur humaine, cette amitié fraternelle qui m'a donné le courage de continuer ma quête de savoir.

Les recherches en chambre qui prévalent en terme d'opérationnalité pour ceux qui dénigrent le terrain sont bien souvent surestimées parce que ces mêmes chercheurs n'ont point réalisé de terrain eux-mêmes préférant sans doute le confort des salons et des bibliothèques. Mais pour ceux qui ont eu la chance de pouvoir prendre le temps de se consacrer à un terrain, cette mise en contact directe semble une étape essentielle de la formation d'ethnologue.

C'est en participant chaque dimanche aux mascarades souletines pendant des mois que j'ai pris le temps de partager avec la population du plaisir à vivre le rite carnavalesque. Malgré le froid de l'hiver, les boutades, les injonctions, la violence des mêlées des noirs, le dégonflage des pneus de mon véhicule, la moquerie, les rires, j'ai tenu bon et j'ai continué pour tenter de comprendre pourquoi ce rite était toujours vivant. Alors seulement j'ai pu accéder au contenu après avoir analysé la forme et après des semaines que je pourrais qualifier d'initiatiques, j'ai commencé à recevoir mes premiers textes de la littérature orale souletine, des textes de rémouleurs (*xorrotxak*), de hongreurs (*kerestuak*), de Bohémiens (*buhameak*) et enfin de chaudronniers (*kauterak*). En me plongeant dans les textes je me suis familiarisé avec les préoccupations des habitants, leur vie quotidienne, leur idéal sociétal.

J'ai appréhendé cette littérature orale comme constitutive d'une chronique des villages et même de l'ensemble de la province. En analysant la littérature orale, j'ai étudié comment les Souletins se perçoivent entre eux puisque ce carnaval est l'occasion de dire tout haut ce que les gens pensent tout bas. Ce théâtre devient donc un moyen d'accès à l'intimité de la réalité socio-culturelle souletine. Produite et énoncée par des hommes du village qui "montent" les mascarades, elle est principalement destinée à tous les habitants des villages visités mais peut aussi s'adapter en choisissant comme allocutaire n'importe quelle personne dans le public. La quête du sens n'était donc plus à rechercher dans une origine lointaine, dans un passé oublié, seul porteur de significations, mais bien dans ces actes d'énonciations inscrites dans l'instant et que j'ai pu sur le terrain écouter et collecter.

Alors enfin j'ai compris que ceux qui réactivaient ce rite ne le faisait pas uniquement par souci folklorique et/ou esthétique, mais parce qu'il symbolisait la victoire de la vie sur la mort, la continuité non seulement d'une langue mais aussi de l'intégralité d'un système sociétal et d'une culture, c'est à dire d'une manière d'être au monde. En analysant l'importance que la langue basque revêtait pour les acteurs je m'interrogeais sur mes propres racines et trouvais les ressources pour réintroduire dans ma propre famille une langue qui avait disparue. Par mon propre apprentissage linguistique, la langue basque pouvait de la sorte reprendre une continuité brisée. Je décidais de plus de la transmettre à la génération suivante. Grâce à l'analyse des formes, puis de la rhétorique et enfin du contenu de la production littéraire j'accédais à la substance fondamentale du rite à savoir le chemin vers le rire.

Je pouvais expérimenter la jouissance de communier enfin (après plusieurs années de dur labeur) au partage des sens. Aurais-je pu accéder à cette signification première sans être extérieur à la société souletine, sans doute, aurais-je été plus rapidement à l'essence du rite certainement, mais ce que m'a permis cette distanciation (le fait de ne pas être moi même souletin) c'est essentiellement une connaissance nouvelle par l'expérimentation de l'altérité. Alors oui, les ethnologues peuvent s'arroger le droit d'étudier leur propres cultures (d'ailleurs ils ne s'en privent pas) car nombreux sont ceux qui décident d'étudier ce qui leur est proche (le village où ils sont nés, la fête dans laquelle ils ont participé, la langue maternelle qu'ils maîtrisaient depuis leur premier âge) mais ils auront, de la sorte, plus de difficultés à accéder ce qui fonde aussi la discipline ethnologique à savoir l'expérience de l'altérité.

2. RECHERCHES THEATRALES ET HISTOIRE DES SCIENCES

Les chercheurs ont privilégié en Soule l'étude des pastorales au profit des mascarades certainement parce que du fait de son ancrage dans l'écrit elles étaient plus faciles à étudier, l'enquêteur étant plus à l'aise avec l'écrit qu'avec l'oralité. C'est ce qui ressort des recherches bibliographiques sur le sujet (le nombre des publications ayant trait aux pastorales étant largement supérieures à celles concernant les mascarades). Elles évitaient de plus au chercheur d'effectuer un travail de terrain inconfortable et ils pouvaient rester dans leur domaine réservé de l'ethnologie en chambre chère à Marcel Mauss, dans les laboratoires et les bibliothèques, compilant encore et encore les sources, leurs travaux venant se superposer aux précédents comme des couches géologiques et de participer à ce qu'il serait justifié d'appeler la mémoire du théâtre officiel souletin (pastorales).

Chaque chercheur au gré de l'évolution de sa propre discipline venant critiquer ses prédécesseurs comme pour mieux affirmer sa propre originalité-singularité. Ainsi la Soule a t'elle vu se succéder des folkloristes (Humboldt, Chaho, Michel, Vinson et Webster), des linguistes-philologues-dialectologues-lexicologues (Oyharçabal), des spécialistes d'études théâtrales (Etchecopar) et enfin l'anthropologie (Fernández de Larrinoa). Nous demandons ici au lecteur de se référer à la bibliographie.

3. BASQUISATION THEATRALE ET SCIENTIFIQUE

Les pastorales sont d'autant plus intéressantes qu'elles permettent de comprendre et de faire une histoire des sciences sociales qui ont choisies comme objet le théâtre souletin. Elles nous amènent à pouvoir réaliser une histoire de la recherche du pays basque. Les pastorales non plus en elle-même mais par son traitement par les diverses disciplines nous permettent de réaliser une étude de l'évolution de la recherche au pays basque et sur le pays basque. L'intérêt majeur de cette approche réside certainement dans la concomitance des changements qui ont touché à la fois l'objet (les pastorales) mais aussi les disciplines je veux ici parler de la langue utilisée. Tout comme les pastorales qui se sont basqui-sées au niveau des sujets traités, il en a été de même de la recherche en sciences sociales. Débutées en français au début du XXème siècle (Chaho, Hérèlle, Léon, Michel, Webster) elles se terminent à partir des années 1970 principalement en langue basque (Urkizu, Peillen, Oyharçabal, Kepa Fernández de Larrinoa). Elles symbolisent aussi la fin de la distanciation qui s'exprimait à l'origine dans une recherche sur l'altérité dans des terrains hors de l'hexagone.

4. LA FIN DE LA NEUTRALITE SCIENTIFIQUE

La fin de la colonisation a été aussi, pour les chercheurs en ethnologie, le moment où ils ont du trouver de nouveaux terrains. D'où l'avènement de l'ethnologie de la France. Privés de leurs lieux de prédilections (les colonies) les chercheurs devaient trouver de nouveaux lieux pour effectuer leurs recherches. La discipline elle-même taxée à juste titre de justifier le colonialisme a de plus en plus était considérée comme devant fournir aux stratèges, des renseignements utiles, sur des populations qu'ils cherchaient à contrôler, à gouverner.

L'ethnologie ne pouvait plus se targuer de neutralité sous couvert de scientificité. Roger Bastide, Caillois, Leiris ont correctement posé les bases de cette critique. Nous avons par ailleurs¹ décrit la récupération des travaux des ethnologues

1. Eric Dicharry, *Du rite au rire. Le discours des mascarades souletines*. Thèse de doctorat en anthropologie sociale et historique de l'Europe, École des Hautes Études en Sciences Sociales (E.H.E.S.S), Paris, 2009. Ma thèse de doctorat à l'école des hautes études en sciences sociales (E.H.E.S.S) s'est divisée en quatre parties. La première décrit le carnaval, son déroulement, présente les acteurs et leurs modifications depuis le début du siècle. En appréhendant les langues dans les contextes sociaux et théâtraux, j'ai cherché à rendre compte des relations qu'entretiennent ces différentes langues dans la société souletine du XXe siècle, en analysant notamment le mode de perception de ces différentes langues par la population locale (c'est-à-dire par une partie du public de ce théâtre). La deuxième partie a présenté la forme des divers énoncés. Chaque genre possède un cadre formel spécifique, ce qui induit des techniques de compositions différentes. La spécificité des poèmes des rémouleurs (qui se construisent en fonction d'un timbre traditionnel) sera présentée, les caractéristiques des énoncés des bohémiens et des autres acteurs qui ont accès à la parole analysées. La troisième partie a analysé de quelle manière les acteurs s'y prennent pour amener les allocutaires sur le chemin du rire, les procédés utilisés pour «pimenter» les énoncés, pour favoriser l'écoute attentive du public. La dernière a étudié le rôle de la littérature orale des mascarades souletines au niveau de la société et de la culture. Les différents genres littéraires à l'œuvre dans les mascarades sont analysés en prenant en considération les relations qu'ils entretiennent avec le contexte social, économique et culturel de la province souletine, avec les agents qui transmettent ces...

par temps de conflits en évoquant le cas des recherches de Georges Condominas par la CIA durant la guerre du Vietnam. Comme le note David H. Price :

Las agencias de inteligencia norteamericanas hace mucho les roban el trabajo a los antropólogos. Para citar sólo dos ejemplos documentados, en 1951 la CIA hizo un acuerdo encubierto con el consejo ejecutivo de la AAA donde la última proveía a la CIA el acceso a datos sobre las especialidades lingüísticas y culturales de los antropólogos mientras que la CIA producía en secreto la primera lista de doble entrada de los miembros de la AAA para la AAA en las computadoras de la CIA. En 1962 el Departamento de Comercio de EEUU tradujo ilegalmente la etnografía de Georges Condominas « *We Have Eaten The Forest* » (Nos Hemos Comido el Bosque) sobre los montagnards de las tierras altas de Vietnam para ser usada como una herramienta de la contrainsurgencia. A pesar de que ningún especialista puede controlar los usos que se le da a la información que publica, existe la necesidad de tener conciencia de cómo cualquier conocimiento puede ser objeto de abuso por otros².

Mais les chercheurs qui s'investissent sur ce type de recherche abordent un champ miné qui risque soit de leur interdire l'accès aux publications soit de recevoir des blâmes de la part des institutions qui les accueillent. A ce titre l'engagement de Michel Leiris est exemplaire. N'avait-il pas été sanctionné pour avoir signé le manifeste des 120 au sujet de la guerre d'Algérie?

Mais il n'est pas le seul dans ce cas. Paul de Decker que j'avais eu (pendant mon cursus universitaire) comme professeur en ethnologie de l'Océanie relatait l'engagement d'un fils d'anthropologue célèbre en Nouvelle-Calédonie qui avait vu sa propre demeure brûlée par les caldoches pour avoir pris position pro-canaques. Il fut interdit de publication et sa carrière de chercheur connu une fin précoce. Engagement ou carriérisme, l'anthropologue devait donc faire des choix qui conditionnaient la thématique de ses recherches.

La figure emblématique de ce positionnement idéologique reste sans nulle doute pour le sujet qui nous intéresse ici (à savoir l'anthropologie du Pays Basque) le chercheur Pierre Bidart. Ses positions idéologiques utilisées par le parti socialiste français le positionnent comme étant un fervent opposant aux idées nationalistes sous couvert d'objectivité scientifique. Toutes ces recherches sur la culture basque et en particulier ses dernières publications (son ouvrage intitulé anthropologie nation et nationalisme est un modèle du genre) illustrent parfaitement notre propos. Elles alimentent le discours de l'association *Cap Vivre Ensemble* (dont il est l'un des principaux protagonistes) ou encore du *Club Lissagaray* qui en sont de parfaits exemples. Pour répondre à ces théories, il serait alors jus-

...textes, avec enfin les langues dans lesquelles sont énoncés ces textes. La littérature orale constituée par les couplets des rémouleurs, le chant final, les énoncés des rémouleurs et de Pitxu pendant le jeu des rémouleurs, les énoncés des bohémiens, les "prêches" et la lecture du testament de Pitxu par Kabana, les énoncés des hongreurs avec Pitxu pendant le jeu de ces derniers, permet de mieux saisir certains aspects de la réalité sociale, économique, culturelle, politique de cette province basque.

2. David H. Price traduit par Cecilia Paterno. *Tells the Facts and Names the Names*, Jan. 1-15, 2005, Vol.12, N°1, 1-6 edité par Alexander Cockburn.

tifié de réaliser une étude qui s'intitulerait : anthropologie, jacobins et jacobinisme. Cette recherche présenterait le nationalisme français d'origine jacobine utilisant par excès (au risque de la dénaturer) la rhétorique humanitaire. Une étude des articulations entre les sciences sociales et les modes de structuration de la nation française qui passerait par l'inventaire et l'analyse des symboles de la République et par l'étude de la dimension linguistique du sentiment national serait à ce titre tout à fait instructif.

Le danger pour la discipline réside dans l'utilisation des sciences sociales à des fins partisans et idéologiques. L'anthropologie discréditée et délégitimée aurait alors comme seul objectif de donner du sens aux argumentations politiques en laissant à la marge sa signification première : l'étude de l'homme.

Nul ne pourrait contester que ces recherches servent à l'établissement et au développement des idées jacobines et centralisatrices d'une France qui dénie tout particularisme par crainte de délitement de sa *Res Publica*. D'où l'impossible dialogue entre deux camps idéologiquement opposés et une situation de conflit qui subsiste et rend d'autant plus délicates toute recherche sur la langue et la culture basque. C'est en ce sens que des institutions étrangères (Unesco, Organisation des Nations Unies) peuvent jouer un rôle de médiateur et tenter de mettre fin aux discriminations subies entre autre par la langue basque, en obligeant la France à signer la charte européenne des langues minorisées, en modifiant l'article 2 de la Constitution qui stipule que la langue de la république est le français. Mais pourquoi donc de telles critiques ne trouvent jamais d'écho dans les différentes publications des revues spécialisées?

Certainement parce que les chercheurs ont peur de ne plus accéder au système de la recherche et de l'éducation verrouillée de l'intérieur par ces chercheurs politisés qui détiennent le pouvoir de la reproduction du système en étant partie prenante dans les conseils scientifiques qui sélectionnent les nouveaux entrants. D'où l'accumulation des recherches qui privilégient l'étude de la forme (rhétorique, versification...) au détriment des études de contenu considérées comme trop subversives. C'est ce qui explique aussi les tendances des chercheurs à travailler sur la langue en elle-même et non dans ses relations avec la société et la culture.

Seuls de nouveaux financements commencent lentement à modifier les données du problème. D'où sans doute l'intérêt nouveau des organismes de recherche comme le CNRS de Bayonne pour la socio-linguistique qui était resté jusque là minorisée³. L'intérêt majeur des recherches en linguistique historique menées

3. L'axe d'activité principal de l'unité est la linguistique, les sous domaines spécialement étudiés étant la syntaxe, abordée dans une optique comparative ou typologique (ex. ergativité, focalisation, relatives), la sémantique (ex. quantification, connecteurs spatio-temporels), et la variation diatopique et diachronique. Par ailleurs, les chercheurs du centre sont souvent conduits à apporter leur expertise dans la mise en place des actions publiques regardant la langue basque : politique régionale d'aménagement linguistique, questions de standardisation lexicographique, constitution et étiquetage de corpus linguistiques. Le second axe de recherche également concerne les textes, abordés à partir d'une perspective philologique, d'histoire littéraire et de littérature comparée. Depuis une date récente, une attention spéciale est portée à la problématique des manuscrits, du point de vue de l'édition, comme de la génétique textuelle.

dans ce laboratoire est indiscutablement d'avoir pu clarifier les relations entre la langue basque et une quantité de langues diverses. Les linguistes ont ainsi pu mener à bien des critiques concernant les hypothèses de l'origine de la langue basque (de l'Ibérie au Caucase et de l'Amérique du Nord) et participer à la réalisation du dictionnaire général et d'un atlas linguistique pour conclure avec pertinence que la question centrale de la langue basque n'est pas son origine mais son avenir. Les théories ethno-linguistiques ancrées sur le contemporain se verront-elles alors attribuées la place qu'elles méritent?

L'ethno-linguistique est un courant théorique né dans les années 1970 et dont l'objet est d'examiner les rapports existant entre la langue d'une part, et la société et la culture d'autre part. Elle replace le fait social qu'est la langue dans ses rapports avec l'ensemble des faits sociaux en privilégiant l'étude du message linguistique dans son contexte socio-culturel.

Ce courant s'est construit autour de l'idée partagée par de nombreux chercheurs depuis la fin du XIX^{ème} siècle, que la culture d'un peuple se reflète dans sa langue et en outre que l'apprentissage et la connaissance de la langue constituent pour l'ethnologue un passage obligé pour comprendre la culture d'une société. Boas fait ici figure de précurseur en établissant un rapport étroit entre la littérature orale et la vie quotidienne des gens en exprimant que le contenu de la première est intimement lié à la seconde. Nous partageons aussi avec eux les conceptions de la langue comme conception du monde et organisatrice de l'univers de chaque société, révélatrice des modes de vie et des valeurs culturelles d'une société, révélatrice de la structure sociale et des changements survenus au sein de la société.

Frank Alvarez-Pereyre, rejoint également ces analyses en définissant l'objectif des recherches par l'étude de la relation de la société à la parole, du message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de communication, des conceptions du monde d'un groupe donné, par le biais privilégié de la langue et de la parole, des phénomènes matériels qui sont significatifs pour les gens d'une culture donnée.

Le numéro 18 de la revue *Langages* a été en France le manifeste de ce courant théorique en définissant un domaine de recherche proprement ethno-linguistique et de prouver l'intérêt de chercheurs français. C'est surtout parmi les africanistes, avec entre autres Geneviève Calame-Griaule, qu'il faut rechercher le plus grand nombre de publications qui montrent l'importance de la littérature dans le champ ethno-linguistique en tentant de rendre compte de la totalité des aspects des textes oraux replacés dans leur contexte socio-culturel.

La nouvelle direction des recherches et des études montre aussi le manque d'autonomisation du champ de la recherche vis à vis de instances politiques qui financent ce secteur. La peur de la remise en question des sources de financement reste la règle et tant qu'elle prévaudra sur les choix des thématiques et des objets la remise en question de la validité scientifique des résultats obtenus sera à l'ordre du jour. Est-il alors utopique de pouvoir penser (sans être qualifié de naïf par nos détracteurs) une discipline anthropologique à l'abri de considérations politiciennes?

5. LA DISPARITION DES ETHNOLOGUES

En France les nouvelles directives néo-libérales proposées par le gouvernement ne laisse pas entrevoir un avenir serein pour la recherche fondamentale. C'est ce qui ressort des débats des assises⁴ de l'ethnologie qui se sont tenues à Paris (12 au 15 décembre 2007) et qui ont porté sur la défense et la place de la discipline dans le paysage universitaire et de la recherche⁵. L'inquiétude sur le devenir des étudiants, des doctorants ou des jeunes chercheurs invite également à se questionner sur le rôle propédeutique incontournable des études fondamentales remis en cause par les nouvelles directives gouvernementales. Va t-on assister en France à la fin de la recherche fondamentale⁶ par souci d'efficacité de l'université et des centres de recherches?

Arnaud Morvan, dans la motion jeunes chercheurs des assises de l'ethnologie et de l'anthropologie note que :

C'est l'ensemble des prescriptions faites sous couvert de lois, préceptes, principes et décrets ne font qu'entériner l'observable abolition de la distinction (et de la différenciation) de l'ensemble des sphères de rationalité (qu'elles soient politiques, économiques, scientifiques, culturelles et autres), au profit de la seule rationalité économique-politique (ou marchande) prenant le pas sur des impératifs sociétaux jadis érigés en vertu, à savoir le bien être collectif et individuel?

De plus, les assises auront eu le mérite de poser la question de l'accession des jeunes chercheurs aux postes d'enseignants et de chercheur. Et en ce sens, les chiffres exposés ne vont pas dans le sens de l'optimisme. En effet, en France, pour environ mille doctorants par an en ethnologie, 100 finissent leur thèse et entre cinq et dix trouvent un poste de chercheur ou d'enseignant chercheur note Grégoire Schlemmer, chargé de recherche à l'IRD (UR1005-Savoirs et Développement) et chercheur associé au Centre d'Étude de l'Inde et de l'Asie du Sud (UMR8564 CNRS/EHESS).

Faute d'une université de plein exercice, le Pays Basque et en particulier sa partie nord pourrait elle aussi être touchée par cette réorganisation budgétaire qui annoncerait la mort de la discipline (car il est important de noter que ceux qui s'intéressent aujourd'hui aux études sur le Pays Basque ont majoritairement été formés dans les structures universitaires françaises).

4. Vaste forum de discussions scientifiques et professionnelles rassemblant le plus grand nombre d'ethnologues et d'anthropologues.

5. Largement perturbé par les lois LMD et LRU, ainsi que les mutations qui affectent le CNRS, l'IRD et les autres EPST.

6. La mise en application des directives récentes concernant une modification en profondeur de l'enseignement et de la recherche (plus spécifiquement de leurs financements) laisse à penser une dérive gestionnaire et utilitariste de nos pratiques, au profit d'intérêts dûment orientés, désengageant à terme l'anthropologue de la temporalité et de l'investissement propres à la construction de ses objets.

Dans ces conditions, seule une ethnologie du Pays Basque financée par le gouvernement autonome et la Navarre serait susceptible de survivre. Notons enfin pour clore ce sujet qu'au Pays Basque nord, il n'existe aucun laboratoire spécialisé en anthropologie et que le seul laboratoire qui pourrait accueillir les chercheurs spécialisés dans cette discipline (à savoir la section du CNRS IKER) n'a pas comme axe de recherche privilégié la recherche en anthropologie. Les recherches en ethnologie s'essoufferaient donc pas par manque de moyens et seuls des organismes qui se substitueraient à ces manquements⁷ pourraient permettre aux études de se poursuivre. Sans débouchés dans l'enseignement et la recherche les ethnologues devraient alors se tourner vers les institutions à vocation culturelles et patrimoniales ce qui les priverait en partie de leur regard critique.

BIBLIOGRAPHIE

- ETCHECOPAR, Hélène. "Pastorale et tobera contemporains en Iparralde : Illustration de l'ambiguïté de la notion de théâtre populaire". In : *Sukil* 2. Cuadernos de Cultura tradicional. Representaciones Tradicionales. Herri Antzezenak. Iruñea, 1998; pp. 335-355.
- FERNÁNDEZ DE LARRINOA, Kepa. "Zuberoako pastoralaren gogoeta antropologikoaren bilakaera : erritoaren ikerkuntzatik antzekizunaren ikerketa". In : *Sukil* 2. Cuadernos de Cultura tradicional. Representaciones Tradicionales. Herri Antzezenak. Iruñea, 1998; pp. 245-259.
- OYHARÇABAL, Benat. *Zuberoako herri teatroa*. Antropologiaren Euskal Bilduma (AEB). Donostia: Haranburu, 1985.
- PEILLEN, Txomin. "Euskal antzerki zaharrenak". In: *Euskera* 2.
- URKIZU, Patri. *Euskal teatroaren historia*. Donostia: Kriselu, 1975.

7. Comme tente de le faire la Société d'Études Basques-Eusko Ikaskuntza.